

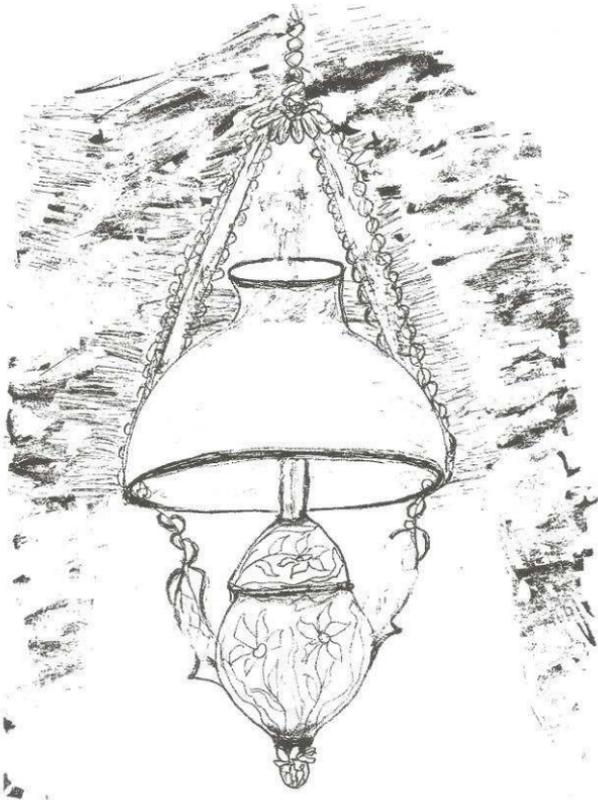
Madeleine Airaud

Le dit de la mémoire des choses de la vie



L'âme des choses

Je m'étais endormie, dans mon fauteuil, un soir,
C'était au plein hiver et, dans la cheminée,
Quelques bûches de pin, chassant mon désespoir,
Crépitaient ; et la sève, au cœur de la flambée,
Gémissait en sifflant. Tout à coup, je compris
Le langage inconnu du bois et de la pierre ;
Des verres de cristal, du vase, du tapis ;
Des livres alignés, des chaises, de l'aiguillère...
Tous de matière « NOBLE », ils avaient donc vécu
Bien avant ma naissance, et savaient tant de choses !
Du chêne issu d'un gland avant que je ne fus
Au cuivre du filon, que de métamorphoses !
Le sable de la dune est devenu cristal
Et, de l'agneau, j'ai pris la chaude et tendre laine.
L'écharpe de mon cou fût, un temps, végétal,
Qui s'en vient me chanter la douce cantilène
Du vent sur les grands champs où nichaient les oiseaux.
Mais... comme tous ensemble ils voulaient me conter
Le temps... d'avant la hache ou d'avant les fuseaux ;
Le temps d'avant le four, de l'outil affûté,
Je n'entendais, alors, qu'un sourd « murmurement ».
Lorsque je m'éveillai le feu s'était éteint...
Quelques rares tisons allaient... se consumant...
Sur la table de chêne, irréel, incertain,
Gisait un parchemin couleur de vieil ivoire :
Les choses me léguaient « Le dit de leur mémoire » !...



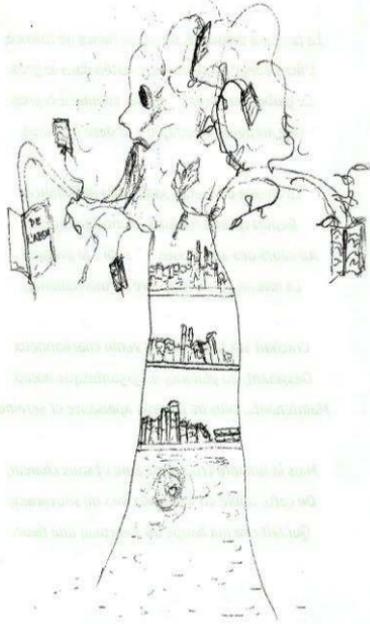
La lampe à pétrole

La lampe a conservé, dans ses flancs de faïence,
L'âcre odeur du pétrole incrustée dans le grès.
Le globe opalescent « couve, comme à regret,
Une ampoule électrique à la dure brillance.

La chaîne de métal, sans nulle défaillance,
Depuis qu'elle fut mise, étincelant agrès,
Au cours des ans passés a « subi » le progrès...
La mèche qui fumait, ivre de malveillance,

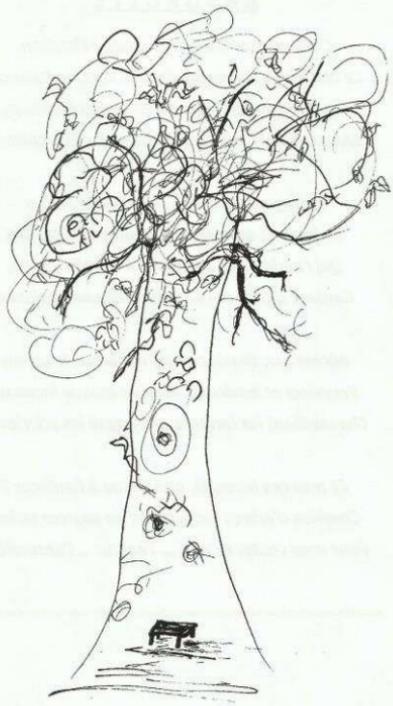
Crachait sur la dorure un venin charbonneux
Dessinait, au plafond, un gigantesque nœud.
Maintenant... plus de flamme apaisante et sereine,

Mais la lumière crue, sans âme et sans chaleur,
De cette boule en verre aux airs de souveraine
Qui fait rire ma lampe où s'enroule une fleur.



Absurdité

C'est une coulée d'or jusques à l'horizon.
Le champ de tournesol, dans le vent, se balance.
Sous la lumière ardente, en pleine floraison,
Chaque pétale est flamme, offrant sa turbulence
Au regard fatigué par tant de violence.
La terre se souvient des hautes frondaisons
Qui l'ombraient, autrefois, à la belle saison,
Gardant biches et cerfs en tendre somnolence.
Bûcherons, charbonniers, ont laissé le sol nu.
Peupliers et bouleaux, pour un monde inconnu,
Chevauchant les fardières, ont gagné les scieries...
Et tous ces livres, là, que j'aime à feuilleter ?
Combien d'arbres broyés, que de sources tariées,
Pour nous conter le vent... l'amour... l'absurdité !



Le chêne

Dans l'immense forêt j'ai vu courir le faon.
J'ai tremblé quand le vent bousculait ma ramure ;
J'ai frémi bien des fois lorsque, dans un murmure,
Eole m'envoyait, sous l'orage étouffant,
Un souffle plus léger que celui d'un enfant.
Mon tronc montait aux cieux roide comme une armure ;
L'écureuil y sautait, cueillant la faine mûre ;
Des cavaliers, parfois, soufflant dans l'olifant,
Faisaient bondir le cerf et frissonner la harde.
J'ai rêvé, de longs soirs, quand le soleil s'attarde,
Durant tant de saisons qu'elles sont dans l'oubli !
Moi, le chêne si fier, mais dont l'homme dispose,
Je suis taillé, cloué : table, chaise, établi...
Et ce tout petit banc où ton pied se repose...



Vertical line of text, possibly a page number or chapter indicator, located on the right side of the page.

Le miroir

Il est accroché, là, curieux de tout, voyeur,
Avec son cadre noir et ses pointes dorées ;
Captant le chaud reflet des flammes mordorées...
Le jupon qui dépasse... ou l'enfant barbouilleur.

« Miroir, joli miroir, comment va ce tailleur ? »

La femme se pavane et fait la mijaurée,
Espérant un succès à sa grande soirée.

Incorruptible, franc, il dit, d'un ton railleur,

« Qu'il est beaucoup trop court, sa teinte trop

[voyante... »

J'aperçois, tout au fond, des robes flamboyantes

Glisser dans le brouillard d'un passé révolu...

Des manches à gigot... des coiffes de dentelles...

Des jupes à volants... un chapeau farfelu

Gravés dans le miroir en ombres immortelles.